

HOMMAGE

À BERTRAND DUFOURCQ

AMBASSADEUR DE FRANCE

La France perd un grand ambassadeur. Bertrand Dufourcq nous a quittés le 18 novembre 2019. Il avait accompli une carrière exemplaire qui l'a mené aux plus hauts emplois tant au Département que dans les postes les plus importants. Admis à la retraite après son élévation à la dignité d'Ambassadeur de France, il a conservé de nombreuses activités à certaines desquelles le conduisait son attention aux autres, en particulier à leurs détresses. Il a été entouré d'une famille remarquable. Il a cultivé une qualité que l'on rencontre rarement dans les hautes sphères où il a vécu, une extrême modestie.

Après les premières affectations, notamment à Tokyo, au cabinet du Ministre et à Moscou, Bertrand Dufourcq fut successivement sous-directeur d'Europe occidentale, ambassadeur en République populaire du Congo, chargé des affaires des Nations Unies et membre de la délégation française à l'ONU, directeur d'Europe, directeur du cabinet du Ministre, ambassadeur près le Saint-Siège, directeur des affaires politiques, ambassadeur en URSS (1991) et en Russie (1992), ambassadeur en Allemagne, secrétaire général du ministère des affaires étrangères (1993-1998).

A la retraite, Bertrand Dufourcq présida pendant sept ans la Fondation de France créée pour collecter toute démarche d'initiative privée présentant un caractère d'intérêt général. Il fut administrateur de l'ENA, de la Banque transatlantique, du Haut-Conseil de la coopération internationale, président du Centre de musique baroque de Versailles, de la Fondation Tanaka pour l'étude de la langue et de la civilisation japonaises, de l'Association des grandes orgues de Chartres.

On voit que ses occupations ne furent jamais secondaires mais le centre de ses préoccupations demeura toujours l'histoire diplomatique dont il fut, à certains moments, un acteur essentiel.

C'est ainsi que, de 1988 à 1991, en sa qualité de directeur des affaires politiques, il fut le négociateur français du fameux "traité 4+2" qui encadra le processus d'unification des deux Allemagne après la chute du Mur de Berlin.

Nommé ambassadeur à Moscou en février 1991, il assista aux bouleversements de cette année-là qui conduisirent en quelques mois à la fin de l'URSS et à la "résurrection" de la Russie comme un acteur majeur de la vie internationale.

Bertrand Dufourcq fut alors le témoin du "putsch de Moscou", coup d'Etat réalisé en août 1991 par un groupe de tenants de la ligne "dure" au sein du Parti communiste de l'Union soviétique. Les putschistes déposèrent brièvement le dirigeant Mikhaïl Gorbatchev et tentèrent de prendre le contrôle du pays. Le coup d'Etat échoua en trois jours, grâce notamment à l'opposition du président russe Boris Eltsine. Bertrand Dufourcq fut donc, au cours du même mandat diplomatique, ambassadeur de France auprès de l'URSS puis de la Russie, et il ne quitta pas les mêmes préoccupations dans l'ambassade de France en Allemagne dont il fut le titulaire en 1992 et 1993.

Vingt ans après ces événements, Bertrand Dufourcq accepta de dépouiller aux Archives diplomatiques l'énorme correspondance que suscita de la part de nos ambassadeurs dans le monde entier le "coup d'Etat" d'août 1991 – quelque cinq mille télégrammes ! – et il en tira une remarquable synthèse lors d'une Journée d'études organisée en janvier 2012 à l'Institut d'études slaves et consacrée à « La disparition de l'URSS et son impact international ». C'est dire combien l'histoire diplomatique lui était chère.

La Société d'histoire diplomatique perd en Bertrand Dufourcq l'un de ses membres les plus éminents et les plus assidus. Il a participé régulièrement à toutes les activités de notre Société, faisait partie de son conseil d'administration, était un fidèle de nos déjeuners mensuels et n'a manqué aucun de nos colloques.

La Société d'histoire diplomatique tient à rendre hommage à un collègue et ami comme à un modèle accompli de cette prestigieuse Carrière qu'illustrèrent dans le passé tant de grands personnages. Dans cette période de brusques remises en cause des équilibres qui agitent la scène internationale et par conséquent notre pays, il faut reconnaître que leurs successeurs lui consacrent aujourd'hui dans leur carrière, avec moins de moyens, le même dévouement et le même talent, mais sans doute plus de technicité, de sens de l'innovation et autant de courage.

Gabriel de BROGLIE
de l'Académie française
Président de la Société d'histoire diplomatique

RÉSUMÉS

La vie d'une ambassade française au milieu du XIX^e siècle : la légation de France à Berlin dans les années 1850

Complémentaires à la facette politique de l'histoire diplomatique, les aspects quotidiens et matériels d'une ambassade sont ici abordés en s'appuyant sur un fonds d'archives inédits. Les archives privées du marquis de Moustier, diplomate en poste à Berlin sous le Second Empire, décrivent l'hôtel de la légation, le personnel diplomatique, les fêtes, la relation avec l'aristocratie locale, en somme la vie courante d'une représentation diplomatique au milieu du XIX^e siècle.

Complementary to the political facet of diplomatic history, the daily and material aspects of an embassy are addressed here thanks to an unpublished archive collection. The private archives of the Marquis de Moustier, a diplomat posted in Berlin during the Second Empire, shed light on the legation hotel, the diplomatic staff, the celebrations, the relationship with the local aristocracy, in short the everyday life of a diplomatic representation in the mid-19th century.

Le Quai d'Orsay sous l'Empire libéral

L'histoire diplomatique de la fin du Second Empire ne saurait se limiter à l'analyse des causes de la guerre de 1870. L'Empire libéral modifia en effet le fonctionnement de la diplomatie entre l'été 1869 et l'été 1870. En s'appuyant sur des archives inédites, cet article retrace l'histoire du Ministère des Affaires étrangères sous trois ministres successifs : le prince Henry de La Tour d'Auvergne, le comte Napoléon Daru, le duc Agénor de Gramont.

Diplomatic history of the end of the Second Empire does not only provide analysis of the causes of the Franco-Prussian War of 1870. The « Empire libéral » also brought modifications to diplomatic proceedings from summer 1869 to summer 1870. Based upon unpublished archives, this article relates the history of the Quai d'Orsay under the authority of three successive ministers : prince Henry de La Tour d'Auvergne, comte Napoléon Daru and duc Agénor de Gramont.

Diplomatie de réhabilitation et politique d'équilibre : les relations diplomatiques et économiques de la Confédération helvétique après la Première Guerre mondiale

Aucun historien n'a établi correctement jusqu'à ce jour l'orientation de la politique étrangère de la Confédération helvétique à la fin de la Première Guerre mondiale. Même si des études de cas existent sur certaines thématiques particulières, aucun article ou livre n'a fourni jusqu'à présent un cadre d'analyse satisfaisant pour l'ensemble de la politique extérieure de la Suisse durant cette période.

Le présent article cherche à combler cette lacune. Il démontre comment les élites suisses ont opté pour une politique d'équilibre dans leurs relations économiques et diplomatiques avec les grandes puissances après la guerre. Cette stratégie se situait en rupture partielle avec la politique menée avant le conflit, la Confédération ayant été influencée profondément par les rapports privilégiés qu'elle entretenait avec le Reich wilhelmien durant la Belle-Époque. Par conséquent, en dépit de l'infraction formelle commise à la neutralité lors de l'entrée dans la Société des Nations en 1920, la politique étrangère suisse devient, en pratique, plus neutre après l'armistice. Cette orientation se maintiendra jusqu'au début de la Seconde Guerre mondiale.

The foreign policy of the Swiss Confederation after the First World War currently remains unknown. Although some case studies have dealt with related topics, no single book or article has provided a satisfying analytical framework on the Swiss foreign policy until now.

This paper aims to fill this gap. It provides a fresh interpretation of Switzerland's international relations after the war, demonstrating how Swiss elites chose to pursue a balanced policy in their diplomatic and economic relations with the great powers. This political strategy was new in comparison to the pre-war policy of the Confederation, which was deeply influenced by its privileged relationship with Imperial Germany. Consequently, despite the formal infringement made upon neutrality through entry into the League in 1920, Swiss foreign policy became more neutral in practice after the war. This political position remained in place until the Second World War.

Un portrait inédit d'Aristide Briand

Dans ce texte inédit, daté de 1954, Marcel Plaisant (1887-1958) dresse un portrait d'Aristide Briand, qu'il a bien connu dans les années vingt, au Parlement mais aussi comme négociateur auprès de la SDN et à Locarno.

This is a hitherto unpublished testimony dating from 1954, by Marcel Plaisant (1887-1958), drawing a portrait of Aristide Briand whom Plaisant happened to know at the Parliament in the twenties, as well as a negotiator to the Society of Nations and in Locarno.

1887 ————— 2020



LA REVUE

D'HISTOIRE DIPLOMATIQUE

Créée en 1887, la Revue d'Histoire Diplomatique a pour ambition de contribuer à la connaissance de l'histoire en général et des relations internationales en particulier. Emanation de la Société d'Histoire Diplomatique fondée un an plu tôt et présidée aujourd'hui par le Prince Gabriel de Broglie, Membre de l'Académie Française, elle a pour mission de refléter le double caractère de cette société mêlant diplomates et historiens.

La Revue d'histoire diplomatique de part son contenu a gagné une autorité reconnue par les chercheurs et universitaires du monde entier comme en témoigne sa présence dans un très grand nombre de bibliothèques universitaires à travers le monde qu'elles soient ou non de pays francophones (citons pour exemples les bibliothèques des Université de Tokyo, des universités de Princeton et d'Harvard, du MGIMO de Moscou, du Max Planck institut, des universités de Cambridge, d'Oxford, de la Sorbonne et de Sciences Pô Paris...).

Sans qu'il ne nous appartienne de juger le bien fondé des classements des revues, la RHD est sensible au fait d'être régulièrement classée en catégorie B. Enfin la présence de cette revue en langue française en accès libre dans des universités anglophones, nous apparait être gage de sa bonne tenue universitaire.

En cette 133^{ème} année la revue dirigée par les professeurs Georges Henri Soutou, membre de l'Académie des sciences morales et politiques et Maurice Vaïsse, Professeur des universités, poursuit son rythme régulier de parution trimestrielle et conserve son érudition par un comité de rédaction associant universitaires et diplomates.

Editée par une maison d'éditions indépendante spécialisée depuis les années 1880 en droit international et diplomatie, la Revue d'histoire diplomatique est exclusivement financée par les abonnements de ses lecteurs, garantissant ainsi à ces derniers son sérieux et son indépendance.

Bulletin d'abonnement de La Revue d'histoire diplomatique

Editions A. PEDONE - 13 Rue Soufflot - 75005 PARIS - télécopie: +33 (0)1.46.34.07.60 librairie@pedone.info
Règlement : 90 € pour la France - 105 € pour l'Europe - 125 € pour le reste du Monde.

- Chèque bancaire
 Carte bancaire (Bleu - Visa - Mastercard)

N°/...../...../..... Date de validité :.....

Cryptogramme Signature :

Nom.....

Adresse.....

Ville Pays.....